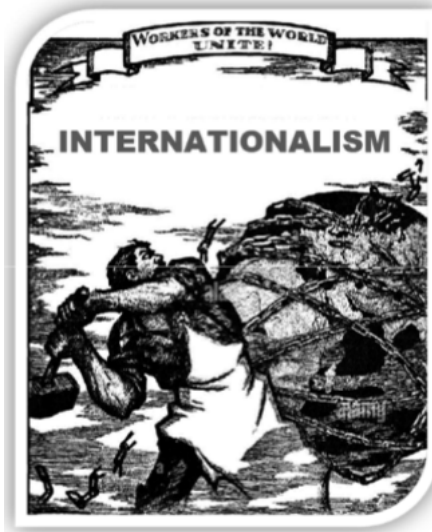


*Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !*

# **Bulletin de discussion de groupes de la Gauche communiste**



Printemps 2023

# Sommaire du Bulletin

<b>Brève présentation du Bulletin.....</b>	<b>3</b>
<b>Correspondance entre les groupes avant la « Déclaration commune ».....</b>	<b>4</b>
<b>Déclaration commune de groupes de la Gauche communiste internationale sur la guerre en Ukraine.....</b>	<b>6</b>
<i>Courant Communiste International, Istituto Onorato Damen, Internationalist Voice et Internationalist Communist Perspective (Corée)</i>	
<b>À propos de la guerre en Ukraine.....</b>	<b>7</b>
<i>Istituto Onorato Damen</i>	
<b>Positions de base sur la guerre impérialiste.....</b>	<b>9</b>
<i>Internationalist Voice</i>	
<b>Contribution du CCI au débat sur l'évaluation de la guerre en Ukraine : La responsabilité de la classe ouvrière.....</b>	<b>10</b>
<i>Courant Communiste International</i>	
<b>Seule la lutte de classe internationale pour renverser le système capitaliste peut arrêter la guerre impérialiste.....</b>	<b>12</b>
<i>Internationalist Communist Perspective</i>	
<b>Un bilan des réunions publiques sur la « Déclaration Commune ».....</b>	<b>13</b>
<i>Internationalist Voice, Istituto Onorato Damen et Courant Communiste International</i>	
<b>Le manifeste de Zimmerwald.....</b>	<b>15</b>

# Brève présentation du Bulletin

Au début de la guerre en Ukraine, le Courant Communiste International a proposé aux autres groupes de la Gauche communiste une déclaration commune internationaliste sur le conflit.

Cette déclaration commune est annexée à ce bulletin. Trois de ces groupes ont affirmé leur volonté de participer et une déclaration a été discutée, approuvée et publiée par ces différents groupes.

Le principe de la déclaration commune était que sur la question fondamentale de la guerre impérialiste et de la perspective internationaliste contre

celle-ci, les différents groupes de la Gauche communiste étaient d'accords et pouvaient s'unir sur cette question pour fournir, avec plus de force, une alternative politique claire à la barbarie capitaliste pour la classe ouvrière dans différents pays.

D'autre part, la déclaration commune indique que sur d'autres questions, notamment sur l'analyse de la guerre impérialiste actuelle, de ses origines et de ses perspectives, il existe des divergences entre les groupes qui doivent être discutées et clarifiées. En conséquence, les groupes ont décidé d'élaborer de brèves déclarations sur

ces questions et de les publier dans un bulletin.

**Les ouvriers n'ont pas de patrie!  
Pas d'illusions dans le pacifisme : le capitalisme ne peut vivre qu'à travers des guerres sans fin. Seule la classe ouvrière peut mettre fin à la guerre impérialiste à travers sa lutte de classe contre l'exploitation, menant au renversement du système capitaliste.**

*Il s'agit de la première édition en français de ce bulletin. D'autres éditions suivront en italien, en farsi, en coréen...*

**Mois-Monat**  
 No. de la chambre | Article Actual | Noms — Namen | Etat — Staat | Domicile — Wohnort | Profession | Parti Adhérent | Observations

1		W. P. Simanoff					
2		Lénine					
3		Levins					
4		Stroganov					
5		Comptchin					
6		Zajarski					
7		Franz D. Polakowicz					
8		Reppman					
9		Lautmann					
10		Wolfe					
11		Lopinskiy					
12		Wolowicz					
13		Bachtel					
14		Recht					
15		Rebman Fel.					
16		Neumann					
17		Franz Luchert					
18		Senelli					
19		Herz Anuschi					
20		Franz Spasoki					
21		Antigiani					
22		Bronski					
23		Radich					
24		Drumbrack					
25		Harde					
26		E. Kopy					
27		Wass					
28		Wass					
29		Wass					



*En haut* : Titre du premier bulletin publié le 21 septembre 1915 par la Commission socialiste internationale créée par la Conférence internationale tenue à Zimmerwald du 5 au 9 septembre 1915.

*À gauche* : Liste des participants à la deuxième conférence de Zimmerwald tenue à Kiental du 24 au 30 avril 1916.

Au milieu du massacre de la Première Guerre mondiale, bien avant que des masses plus importantes de travailleurs ne se rassemblent dans les rues pour protester contre la guerre, un petit nombre déterminé d'internationalistes s'était réuni dans le village suisse de Zimmerwald en septembre 1915 pour défendre l'internationalisme et l'unification des travailleurs du monde entier, rejetant les illusions pacifistes et s'opposant aux différents fronts de l'impérialisme.

**Les révolutionnaires ne peuvent pas attendre que les grandes masses de la classe ouvrière se mettent en mouvement, ils doivent montrer la direction.**

# Correspondance entre les groupes avant la déclaration commune

## Le CCI aux groupes du milieu politique prolétarien

Le CCI à :

- Tendance Communiste Internationaliste
- Parti Communiste International (*Programma Comunista*)
- Parti Communiste International (*Il Comunista*)
- Istituto Onorato Damen
- Internationalist Voice
- Fil Rouge*

Camarades,

La guerre impérialiste a de nouveau frappé l'Europe à grande échelle. Une fois de plus, la guerre en Ukraine rappelle de manière dramatique la véritable nature du capitalisme, un système dont les contradictions conduisent inévitablement à des affrontements militaires et à des massacres de populations, les exploités en particulier. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, les organisations politiques du prolétariat ont, au-delà de leurs différences, uni leurs forces pour dénoncer la guerre impérialiste et appeler le prolétariat de tous les pays à s'engager dans la lutte pour le renversement du système qui

l'engendre, le capitalisme. Les congrès de Stuttgart en 1907, de Bâle en 1912, les conférences de Zimmerwald en 1915, de Kienthal en 1916 ont ouvert la voie qui devait conduire à la révolution communiste d'octobre 1917 en Russie et à la fin de la boucherie impérialiste.

Au cours des années 1930 et de la deuxième boucherie impérialiste, c'est l'honneur de la Gauche communiste d'avoir fermement brandi la bannière de l'internationalisme prolétarien face à tous ceux qui appelaient les prolétaires à s'entre-tuer au nom de l'«antifascisme», de la «défense de la démocratie» ou de la «défense de la patrie socialiste». Aujourd'hui, il est de la responsabilité des groupes qui se réclament de cette Gauche communiste de défendre fermement l'internationalisme prolétarien, et en particulier :

- dénoncer les mensonges de tous les secteurs nationaux de la classe dirigeante pour impliquer les prolétaires dans la guerre impérialiste ou les associer à leurs politiques impérialistes en les appelant à se ranger dans tel ou tel camp impérialiste ;
- d'appeler les prolétaires du monde entier à refuser tous les sacrifices que la classe dominante et ses États veulent leur imposer, à mener la lutte de classe

contre ce système qui les exploite férocement et vise à en faire de la chair à canon ;

- rappeler l'importance et l'actualité des vieux slogans du mouvement ouvrier : «*Les prolétaires n'ont pas de patrie*», «*Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !*».

Nous sommes convaincus que votre organisation, comme la notre, ne manquera pas d'assumer sa responsabilité internationaliste face à la guerre actuelle. Cependant, le CCI estime que l'affirmation de l'internationalisme aurait un impact beaucoup plus important si les positions prises par chacune de nos organisations étaient soutenues par une position commune, basée sur les positions fondamentales que nous partageons tous. Nous vous appelons donc à vous prononcer sur notre proposition et, si vous y êtes favorables, à prendre contact avec notre organisation dans les plus brefs délais afin de préparer cette position commune.

Recevez, camarades, nos salutations communistes et internationalistes.

Courant communiste international  
25 février 2022

## Réponse de Internationalist Voice

Chers camarades !

Nous saluons votre initiative de faire une déclaration commune sur la guerre et nous sommes d'accord avec vous pour dire qu'une déclaration commune aurait un impact beaucoup

plus important. Cependant, un point essentiel pour nous est de savoir qui a reçu cette lettre, et nous pouvons vous faire confiance sur le fait que seuls des révolutionnaires l'ont reçue.

Une déclaration a déjà été publiée

(voir ci-joint) et la version anglaise sera bientôt disponible.

Salutations internationalistes.

Internationalist Voice,  
3 mars 2022

## Lettre de Istituto Onorato Damen

Camarades,

Nous saluons votre proposition. Nous pensons, comme vous, que les communistes internationalistes du monde entier ont la responsabilité de clarifier les causes de la guerre impérialiste et de prendre position sur la guerre.

Notre organisation estime que la perspective politique communiste, fondée sur l'internationalisme prolétarien, le défaitisme révolutionnaire et le rejet de tous les camps impérialistes, représente de plus en plus la seule réponse possible de la classe ouvrière au massacre impérialiste et à la barbarie capitaliste. C'est la seule possibilité d'un avenir pour l'humanité, dans une

société enfin humaine : une société communiste.

Nous saluons l'idée que les révolutionnaires, au-delà des différences entre organisations, doivent être unis pour dénoncer la guerre impérialiste et soutenir au sein du prolétariat mondial la perspective d'une révolution communiste internationale.

Notre organisation accepte donc la préparation d'une déclaration commune, soutenue par différents groupes communistes révolutionnaires internationalistes, en plus des déclarations et analyses que chaque organisation publiera indépendamment.

Elle représenterait une voix internationaliste plus forte ; nous pensons

aussi qu'elle pourrait représenter un pas en avant sur la voie d'une confrontation fraternelle et franche entre communistes, dans la perspective de la construction du futur Parti communiste mondial, sur la base de la clarté programmatique.

En ce qui concerne la manière de préparer cette déclaration commune, nous suggérons que le CCI prépare un projet sur lequel nous pourrions travailler ensemble.

Avec nos salutations communistes fraternelles

IOD  
3 mars 2022

## Le CCI au milieu politique prolétarien concernant l'appel

Le CCI à :

- Tendance Communiste Internationaliste
- PCI (*Programma Comunista*)
- PCI (*Il Comunista*)
- PCI (*Il Partito Comunista*)
- Istituto Onorato Damen
- Internationalist Voice
- PCI (*Le Prolétaire*)

Chers camarades,

Nous vous écrivons à la suite de notre lettre du 25 février 2022 proposant une déclaration publique commune de principes internationalistes fondamentaux contre la guerre en Ukraine qui s'inscrivent dans la tradition de la Gauche communiste dans son ensemble.

Nous avons reçu un soutien positif pour cette proposition de la part de l'Institut Onorato Damen et d'Internationalist Voice. La Tendance Communiste Internationaliste a également répondu positivement aux grands principes que nous avons proposés pour la déclaration, mais a posé quelques questions concernant l'analyse de la situation, les invités et la possibilité d'autres initiatives communes. Le PCI (*Programma*) a donné une brève réponse rejetant la proposition en disant qu'il était «*temps d'agir, pas de parler*». Les autres invités n'ont pas encore répondu.

La tâche principale de la Gauche communiste aujourd'hui est de parler d'une seule voix en défense des principes internationalistes fondamentaux de notre tradition, concernant la nature impérialiste de la guerre, la dénonciation des illusions pacifistes et la perspective alternative que constitue la lutte de la classe ouvrière menant au renversement du capitalisme. Nous devons affirmer la seule tradition politique qui a maintenu ces principes dans les épreuves du feu du passé.

À notre avis, la fonction de la déclaration n'est donc pas d'approfondir l'analyse de la situation sur laquelle il y a sans doute des différences d'appréciation entre les organisations se réclamant de la Gauche communiste; ce n'est pas non plus le lieu, à notre avis, d'aborder des questions relatives à d'autres initiatives communes. Une déclaration commune des groupes de la Gauche communiste ne devrait en aucun cas constituer un obstacle à la discussion des différences et des approches alternatives dans d'autres contextes.

Les camarades de l'IOD ont suggéré que le CCI rédige le projet de déclaration commune. Afin d'accélérer le processus, nous avons accepté cette suggestion et le projet d'appel est joint à cette lettre. Nous avons tenté de présenter les principes internationalistes d'une manière qui puisse être acceptée par tous les signataires. Cependant, les camarades sont invités à proposer des formulations alternatives à celles existantes afin d'atteindre l'objectif commun de la déclaration.

Mais nous espérons que les camarades, conscients que le temps presse,

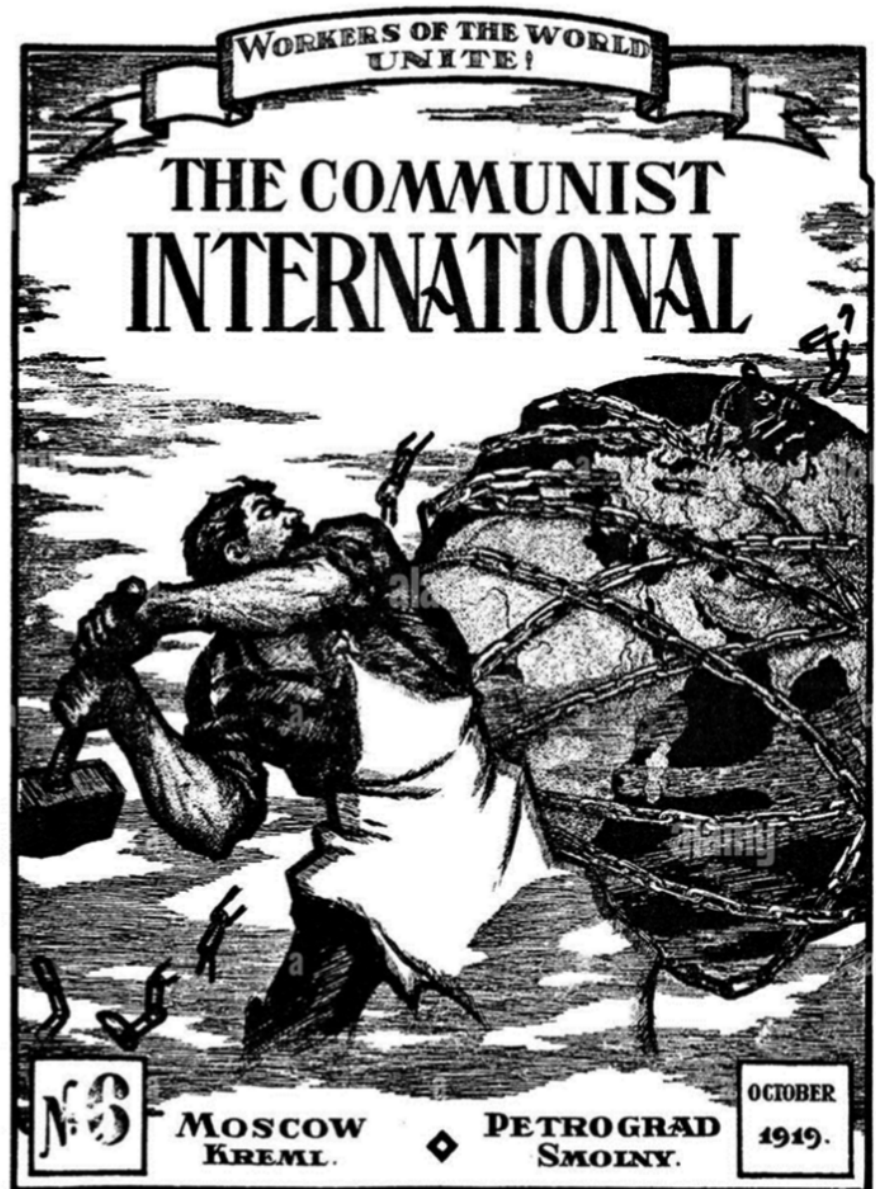
se limiteront à des changements qu'ils considèrent comme essentiels à la réalisation du projet commun, afin qu'une version finale puisse être produite rapidement.

Nous sommes sûrs que la déclaration commune de la Gauche communiste fera mieux connaître ces principes et cette tradition à la classe ouvrière d'aujourd'hui.

Dans l'attente d'une réponse rapide de votre part.

CCI

13 mars 2022



# Déclaration commune de groupes de la Gauche communiste internationale sur la guerre en Ukraine

*Les organisations de la Gauche communiste doivent défendre ensemble leur héritage commun d'adhésion aux principes de l'internationalisme prolétarien, en particulier à une époque de grand danger pour la classe ouvrière mondiale. Le retour du carnage impérialiste en Europe dans la guerre en Ukraine est un tel moment.*

*C'est pourquoi nous publions ci-dessous, avec d'autres signataires de la tradition de la Gauche communiste (et un groupe ayant une trajectoire différente mais soutenant pleinement la déclaration), une déclaration commune sur les perspectives fondamentales pour la classe ouvrière face à la guerre impérialiste.*

## **Les prolétaires n'ont pas de patrie ! À bas toutes les puissances impérialistes ! À la place de la barbarie capitaliste : le socialisme !**

La guerre en Ukraine est menée au nom des intérêts contradictoires de toutes les différentes puissances impérialistes, grandes et petites, et non pas de la classe ouvrière dont l'intérêt est son unité internationale. Il s'agit d'une guerre pour des territoires stratégiques, pour la domination militaire et économique, menée ouvertement et secrètement par les bellicistes à la tête des machines d'État des États-Unis, de la Russie et de l'Europe occidentale, la classe dirigeante ukrainienne agissant comme un pion loin d'être innocent sur l'échiquier impérialiste mondial.

C'est la classe ouvrière, et non l'État ukrainien, qui est la véritable victime de cette guerre, qu'il s'agisse de femmes et d'enfants sans défense massacrés, de réfugiés affamés ou de chair à canon enrôlée dans l'une ou l'autre armée, ou encore du dénuement croissant que les effets de la guerre entraîneront pour les travailleurs de tous les pays.

La classe capitaliste et son mode de production bourgeois ne peuvent surmonter leurs divisions et concurrence nationales qui mènent à la guerre impérialiste. Le système capitaliste ne peut éviter de sombrer dans une plus grande barbarie.

Pour sa part, la classe ouvrière mondiale ne peut éviter de développer sa lutte contre la détérioration des salaires et de son niveau de vie. La guerre actuelle, la plus importante en Europe depuis 1945, met en garde contre l'avenir du monde capitaliste si la lutte de la classe ouvrière ne conduit pas au renversement de la bourgeoisie et à son remplacement par le pouvoir politique de la classe ouvrière, la dictature du prolétariat.

### **Les buts de guerre et les mensonges des différentes puissances impérialistes**

L'impérialisme russe veut effacer l'énorme revers qu'il a subi en 1989 et

redevenir une puissance mondiale. Les États-Unis veulent préserver leur statut de superpuissance et leur leadership mondial. Les puissances européennes craignent l'expansion de la Russie mais aussi la domination écrasante des États-Unis. L'Ukraine cherche à s'allier à l'homme fort impérialiste le plus puissant.

Soyons clairs, les États-Unis et les puissances occidentales disposent des mensonges les plus convaincants et de la plus grande machine à mensonges médiatique pour justifier leurs véritables objectifs dans cette guerre. Dans celle-ci, ils sont censés réagir à l'agression russe contre de petits États souverains, défendre la démocratie contre l'autocratie du Kremlin, faire respecter les droits de l'homme face à la brutalité de Poutine.

Les gangsters impérialistes les plus forts ont généralement la meilleure propagande de guerre, fabriquent le plus gros mensonge, parce qu'ils peuvent provoquer et manœuvrer leurs ennemis « pour qu'ils tirent les premiers ». Mais souvenez-vous de la conduite si pacifique de ces puissances au Moyen-Orient, en Syrie, en Irak et en Afghanistan ; de la manière dont la puissance aérienne américaine a récemment rasé la ville de Mossoul, comment les forces de la Coalition ont mis la population irakienne à feu et à sang sous le prétexte fallacieux que Saddam Hussein possédait des armes de destruction massive. Rappelez-vous encore les innombrables crimes de ces démocraties contre les civils au cours du siècle dernier, que ce soit pendant les années 1960 au Vietnam, pendant les années 1950 en Corée, pendant la Seconde Guerre mondiale à Hiroshima, Dresde ou Hambourg. Les exactions russes contre la population ukrainienne sont essentiellement tirées du même livre du « jeu impérialiste ».

Le capitalisme a catapulté l'humanité dans l'ère de la guerre impérialiste permanente. Il est illusoire

de lui demander d'« arrêter » la guerre. La « paix » ne peut être qu'un interlude dans le capitalisme guerrier.

Plus il s'enfoncera dans une crise insoluble, plus la destruction militaire du capitalisme sera grande, parallèlement aux catastrophes croissantes (dont il est responsable) que sont la pollution et les épidémies. Le capitalisme est pourri et mûr pour un changement révolutionnaire.

### **La classe ouvrière est un géant endormi**

Le système capitaliste, de plus en plus un système de guerre et de toutes ses horreurs, ne rencontre pas actuellement d'opposition de classe significative à sa domination, si bien que la classe ouvrière subit l'exploitation croissante de sa force de travail et les sacrifices ultimes que l'impérialisme lui demande de faire sur le champ de bataille.

Le développement de la défense de ses intérêts de classe, ainsi que sa conscience de classe stimulée par le rôle indispensable de l'avant-garde révolutionnaire, recèlent un potentiel encore plus grand de la classe ouvrière, celui de pouvoir s'unir en tant que classe pour renverser complètement l'appareil politique de la bourgeoisie comme elle l'a fait en Russie en 1917 et a menacé de le faire en Allemagne et ailleurs à l'époque. C'est-à-dire, renverser le système qui mène à la guerre. En effet, la Révolution d'Octobre et les insurrections qu'elle a alors suscitées dans les autres puissances impérialistes sont un exemple brillant non seulement d'opposition à la guerre mais aussi d'attaque contre le pouvoir de la bourgeoisie.

Aujourd'hui, nous sommes encore loin d'une telle période révolutionnaire. De même, les conditions de la lutte du prolétariat sont différentes de celles qui existaient à l'époque de la première tuerie impérialiste. Par contre,

ce qui ne change pas face à la guerre impérialiste, ce sont les principes fondamentaux de l'internationalisme prolétarien et le devoir des organisations révolutionnaires de défendre ces principes bec et ongles, à contre-courant quand c'est nécessaire, au sein du prolétariat.

### **La tradition politique qui a lutté et continue de lutter pour l'internationalisme contre la guerre impérialiste**

Les villages de Zimmerwald et de Kienthal, en Suisse, sont devenus célèbres en tant que lieux de rencontre des socialistes des deux camps lors de la Première Guerre mondiale, afin d'entamer une lutte internationale pour mettre fin à la boucherie et dénoncer les dirigeants patriotes des partis sociaux-démocrates. C'est lors de ces réunions que les bolcheviks, soutenus par la Gauche de Brême et la Gauche hollandaise, ont mis en avant les principes essentiels de l'internationalisme contre la guerre impérialiste qui sont toujours valables aujourd'hui : **aucun soutien à l'un ou l'autre des camps impérialistes, le rejet de toutes les illusions pacifistes, et la reconnaissance que seules la classe ouvrière**

**et sa lutte révolutionnaire peuvent mettre fin au système qui est basé sur l'exploitation de la force de travail et qui en permanence produit la guerre impérialiste.**

Dans les années 1930 et 1940, seul le courant politique, appelé aujourd'hui la Gauche communiste, s'est accroché aux principes internationalistes développés par les bolcheviks pendant la Première Guerre mondiale. La Gauche italienne et la Gauche néerlandaise se sont activement opposées aux deux camps de la Deuxième Guerre impérialiste mondiale, rejetant les justifications fascistes et antifascistes du massacre (contrairement aux autres courants se réclamant de la révolution prolétarienne, dont le trotskisme). Ce faisant, ces Gauches communistes ont refusé tout soutien à l'impérialisme de la Russie stalinienne dans ce conflit.

Aujourd'hui, face à l'accélération du conflit impérialiste en Europe, les organisations politiques basées sur l'héritage de la Gauche communiste continuent à brandir la bannière d'un internationalisme prolétarien cohérent et de fournir un point de référence à ceux qui défendent les principes de la classe ouvrière.

C'est pourquoi des organisations et groupes de la Gauche communiste,

aujourd'hui peu nombreux et peu connus, ont décidé de publier cette déclaration commune et de diffuser le plus largement possible les principes internationalistes qui ont été forgés contre la barbarie de deux guerres mondiales.

**Aucun soutien à quelque camp  
que ce soit dans le carnage  
impérialiste en Ukraine.**

**Pas d'illusions dans le pacifisme :  
le capitalisme ne peut vivre  
que par des guerres sans fin.**

**Seule la classe ouvrière  
peut mettre fin  
à la guerre impérialiste**

**Par sa lutte de classe  
contre l'exploitation**

**Menant au renversement  
du système capitaliste.**

**Proletaires de tous les pays,  
unissez-vous !**

Courant Communiste International  
Istituto Onorato Damen  
Internationalist Voice  
Internationalist Communist  
Perspective (Corée)

## **À propos de la guerre en Ukraine**

– Le caractère rétrograde du système capitaliste se révèle pleinement dans la récurrence de ses crises, lorsque les contradictions accumulées explosent de toute leur force. Dans ces circonstances, le paradoxe découlant de l'énorme développement des forces productives qui, à un certain moment, ne sont plus en mesure de garantir une rentabilité adéquate du capital investi, apparaît avec une grande clarté. Il en résulte une contradiction entre l'augmentation constante de la richesse produite et la propagation simultanée de l'incertitude et de la pauvreté parmi les travailleurs et dans la société.

– Nous vivons une époque historique particulièrement complexe qui exige une utilisation minutieuse de la critique de l'économie politique et du matérialisme historique afin de comprendre comment les contradictions de l'économie la plus importante du monde vont provoquer une crise mondiale. Selon le marxisme révolutionnaire, la guerre est toujours le résultat des contradictions du capital et de la crise économique. Puisque le capitalisme représente la principale forme économique et sociale à l'échelle internationale, les guerres sont menées au nom et pour le compte des intérêts

du capital. La guerre est toujours une guerre du capital menée contre les intérêts du prolétariat. Ces déclarations de principes, évidemment toujours vraies tout au long de l'histoire du capitalisme, ne nous autorisent pas à proposer à nouveau scolastiquement les élaborations théoriques menées par le mouvement révolutionnaire au cours de son histoire centenaire.

– L'impérialisme n'est pas une politique de la bourgeoisie mais le résultat du processus d'accumulation qui oblige le capital à élargir sans cesse sa base reproductive. La guerre impérialiste s'insère dramatiquement dans le cycle du capital : expansion, crise et guerre sont les trois moments différents de chaque cycle d'accumulation qui ont caractérisé la vie du capitalisme dans cette phase impérialiste. De plus, lorsqu'elle se matérialise enfin, en détruisant les capitaux excédentaires, elle permet de rétablir des conditions économiques et politiques plus avantageuses visant à démarrer un nouveau cycle d'accumulation à une échelle de plus en plus large. C'est pourquoi elle s'est reproduite à l'échelle mondiale en simultanéité avec la crise du premier et du deuxième cycle d'accumulation : c'est-à-dire qu'elle s'est produite à son

tour de manière cyclique.

– Dans l'ère fictive de la suprématie du capital, la guerre est devenue un facteur permanent puisque les raisons qui poussent les puissances impérialistes à déclencher des conflits pour défendre leurs intérêts de classe sont permanentes.

– La guerre ne représente plus un moment du cycle économique, comme c'était le cas lorsque dominaient les formes impérialistes basées exclusivement sur l'exportation de capital financier, mais elle est devenue une constante dans la manière dont le capitalisme se manifeste dans la récente phase impérialiste, parce que la conservation du contrôle de la production fictive de capital nécessite constamment l'utilisation de la force.

– La bourgeoisie américaine accapare une très grande partie de la plus-value extorquée au prolétariat à l'échelle internationale (grâce au rôle joué par le dollar dans l'économie mondiale). Ce déplacement de la plus-value vers les États-Unis est le tribut que les autres pays doivent payer à l'impérialisme américain et c'est un prix de plus en plus élevé au fur et à mesure que la crise économique s'aggrave. Dans un contexte où dominent les formes

d'appropriation parasitaire à travers la production fictive de capital et où d'autres puissances impérialistes, comme les pays de la zone euro, tentent de se placer au même niveau que les États-Unis, la guerre est devenue une constante du mode d'existence du capital.

– À notre époque, toute guerre, même déguisée en guerre de religion ou de libération nationale, en guerre «humanitaire» pour la défense des droits de l'homme et le respect du droit international, etc., est toujours un moment de cette *guerre impérialiste permanente* qui fait rage depuis des décennies dans le monde entier, semant la mort, la faim et la destruction.

– Le discours qui fait la distinction entre «agressé» et «agresseur» est un misérable stratagème pour dissimuler la véritable nature de la guerre impérialiste et pour engager sur le front de la guerre ses véritables victimes, à savoir les millions de prolétaires contraints de se battre, de mourir sous les bombes ou de fuir leur maison pour ne pas finir sous un tas de décombres.

– La guerre en Ukraine représente une avancée sur le plan de la qualité : la différence avec les guerres du passé récent ne réside pas seulement dans le fait qu'elle se déroule au cœur de l'Europe ou qu'elle met dangereusement en contact les deux superpuissances nucléaires, mais aussi dans le contexte économique et social dans lequel elle se déroule. Le capitalisme connaît depuis quelques années une crise historique, que la pandémie n'a fait qu'aggraver sans la générer. Une crise structurelle dont les raisons sont à chercher dans les contradictions de plus en plus vives du système capitaliste. Une immense masse de capital fictif ne peut plus être rémunérée de manière adéquate, ce qui alimente de manière paroxystique la tendance à la guerre des détenteurs de ce capital. C'est la raison qui a fait de la guerre un facteur permanent dans le *modus operandi* du capitalisme, à tel point que le conflit ukrainien actuel ne représente qu'un épisode tragique d'une histoire beaucoup plus vaste et complexe.

– Dans cette guerre, les États-Unis, la Russie et la Chine ont un intérêt commun à empêcher l'UE d'avoir une politique étrangère et une armée commune, afin de pouvoir rivaliser avec eux sur la scène géostratégique mondiale à armes égales.

– Avec le conflit ukrainien, l'impérialisme américain, peut-être même de manière inattendue, poursuit certains objectifs stratégiques : 1) embourber la Russie dans un conflit de longue durée, qui userait l'ours russe tout en créant des problèmes internes pour Poutine lui-même ; 2) briser l'axe qui s'est créé entre Moscou et l'Europe occidentale au cours des

quinze dernières années et qui risque de réduire la présence de Washington sur le vieux continent ; 3) mettre en difficulté les principales économies du vieux continent, l'Allemagne et l'Italie *in primis*, en raison de leur dépendance à l'égard du gaz russe.

– En ce qui concerne les avantages immédiats, il n'y a aucun doute sur un partage entre, au moins, la Russie et les États-Unis, afin que sur le marché mondial le prix du gaz et du pétrole soit le plus élevé possible, étant donné que la Russie et l'Amérique sont des pays producteurs et exportateurs.

– Le partage cesse toutefois lorsqu'il s'agit de déterminer si, sur le marché international, ce prix doit être indiqué en dollars, en euros, en roubles, en yuans ou dans toute autre monnaie : à ce jour, la majeure partie du pétrole et du gaz extraits dans le monde est vendue par l'intermédiaire du dollar. Cela «donne» aux États-Unis un revenu financier énorme, mais la Russie a commencé à vendre une bonne partie de ses produits énergétiques en échange d'euros, de roubles, de yuans ou de monnaies de compte spécial ; la Chine fait de même avec ses marchandises : l'utilisation du dollar diminue et, par conséquent, le revenu qui en découle diminue également.

– Le conflit en Ukraine montre également que les États-Unis sont prêts à jouer à fond leur puissance militaire pour défendre la domination du dollar sur les marchés mondiaux. Un pot-de-vin imposé au reste du monde qui devient de plus en plus vital pour les États-Unis, eux-mêmes aux prises avec une crise économique et sociale intérieure sans précédent dans leur histoire. Plus la situation intérieure menace d'exploser socialement, plus les États-Unis deviennent agressifs sur le plan international, car seul le privilège du dollar pourra garantir les ressources nécessaires pour contenir les troubles sociaux et réaffirmer en même temps leur domination impérialiste.

– L'Allemagne a été contrainte de reporter *sine die* le démarrage de North Stream 2 tant détesté par l'Amérique, qui ne pouvait pas faire mieux : elle a obtenu ce qu'elle voulait pratiquement *gratis et amore Dei*. Le revers de la médaille est que cette guerre pourrait donner une forte accélération au processus d'intégration de l'Union européenne, si détestée par l'Amérique.

– Concernant la Russie : en raison de la non-ouverture de North stream 2, le prix du gaz pourrait atteindre 2000 euros par mètre cube. Dans ce cas, la Russie ne percevrait de l'Europe que le même montant d'euros qu'aujourd'hui en vendant la moitié du gaz qu'elle vend actuellement, pour détourner le surplus vers la Chine. En outre, sauf défaite militaire totale et improbable,

elle annexera définitivement les républiques indépendantes autoproclamées de Donetsk et de Lougansk, c'est-à-dire la zone la plus industrialisée et la plus riche du Donbass : bref, même pour Moscou, tout en tenant compte des effets négatifs des sanctions, qui sont normalement plus néfastes pour ceux qui les imposent que pour ceux qui les subissent, il pourrait y avoir un bon coup à jouer. Là aussi, bien sûr, il y a un revers à la médaille. Elle risque, une fois fermées toutes les portes de l'Occident, de se retrouver sans aucune possibilité de se libérer des griffes du dragon chinois.

– Le dragon chinois est un spectateur intéressé du massacre perpétré avec le sang des prolétaires ukrainiens. La Chine ne soutient pas Moscou militairement, mais en même temps elle la soutient politiquement, et ce soutien politique se traduira par des livraisons de matières premières en provenance de Russie à des prix assurément avantageux.

– Il n'est pas exclu que la guerre se généralise, mettant en péril la survie de l'humanité elle-même, en raison de la forte instabilité des équilibres inter-impérialistes actuels et de l'affrontement en cours pour leur redéfinition, avec le déclin des États-Unis et la montée en puissance de la Chine.

– **Le conflit en Ukraine démontre une fois de plus que la guerre est générée par les mécanismes contradictoires du système capitaliste et que les véritables victimes des désastres de la guerre sont avant tout les prolétaires : le prolétariat tout entier, le prolétariat ukrainien comme le prolétariat européen, le prolétariat russe comme le prolétariat américain, le prolétariat chinois et le prolétariat du monde entier.**

– **La dégradation des conditions de vie et l'absence de perspectives pour une société radicalement opposée au capitalisme, sans exploitation et sans classes sociales, a conduit de nombreux prolétaires dans le piège et dans les bras des partis réactionnaires et populistes du capital. Le contrôle idéologique de la classe dominante ne peut en aucun cas résoudre les contradictions gigantesques et insolubles du mode de production capitaliste. Il ne peut pas non plus mystifier la nature d'un système fondé sur l'exploitation et la transformation de tous les aspects de la vie humaine en argent.**

– Mais le prolétariat se trouve dans un état de désarmement politique, idéologique et organisationnel total, de sorte qu'il lui est plus facile de rester empêtré dans la logique de la guerre impérialiste en suivant telle ou telle fraction de la bourgeoisie



internationale que de s'élever contre la guerre et les causes qui la provoquent. – Il est nécessaire de noter que tant de changements ont eu lieu dans l'organisation et dans la division internationale du travail qu'il est tout simplement impossible de surmonter tant de subalternité en restant ancré dans le même cadre théorique et organisationnel qui était celui de la Troisième Internationale. Il faut le dire

clairement : le chemin qui, en 1917, a conduit à la révolution d'Octobre en Russie ne peut pas se répéter dans ses termes spécifiques, le développement capitaliste lui-même ayant surmonté nombre de ses présupposés particuliers. Il faut en prendre acte et procéder à une nouvelle systématisation de tous les éléments inhérents à la condition du prolétariat moderne, et à partir de

là, identifier les voies sur lesquelles développer le processus de construction d'un nouveau parti communiste à l'échelle mondiale, sans lequel le même mot d'ordre de «défaitisme révolutionnaire» (malgré toute son impérieuse pertinence) est destiné à rester dépourvu de toute signification.

Istituto Onorato Damen

## Positions de base sur la guerre impérialiste

Après l'effondrement du monde bipolaire, les États-Unis sont devenus la seule superpuissance mondiale. Toutefois, leur domination incontestée a été de courte durée et toutes les autres puissances impérialistes ont poursuivi leurs propres partages et intérêts impérialistes. Les États-Unis n'étaient plus en mesure d'exercer leur hégémonie comme ils l'avaient fait pendant la guerre froide. Par conséquent, afin de maintenir leur hégémonie dans le nouvel ordre mondial et d'affaiblir leurs rivaux, les États-Unis ont tenté d'aligner les autres puissances impérialistes derrière eux en menant des guerres, tout en usant de paroles humanitaires.

L'objectif des États-Unis et de l'OTAN était d'assiéger la Russie en fusionnant les pays de l'ancien bloc de l'Est au sein de l'OTAN ou en lançant des «révolutions de couleur» dans des pays qui n'étaient pas membres de l'OTAN à l'époque. L'Occident, dirigé par les États-Unis, a préconisé des «révolutions de couleur» dans l'ex-Union soviétique pour servir ses intérêts impérialistes, afin que des gouvernements pro-occidentaux puissent prendre le pouvoir.

Ces dernières années, les pays qui constituaient l'ancien bloc occidental sont devenus plus fragmentés qu'auparavant.

Contrairement à la démagogie de la bourgeoisie américaine sur sa désescalade, la bourgeoisie américaine ne cherche pas seulement la tension, mais cherche également à alimenter les tensions associées à l'alignement des membres de l'OTAN et d'autres États derrière les États-Unis afin de retrouver son hégémonie perdue. Un autre objectif des États-Unis dans leur gestion de l'Ukraine a été de perturber les relations entre la Russie et l'UE, d'aligner les Européens derrière eux et de renforcer la dépendance militaire d'autres pays vis-à-vis des États-Unis.

Après la chute de l'Union soviétique, il a fallu du temps pour que la Russie réaffirme enfin ses ambitions impérialistes en tant que prétendant à

la puissance mondiale. Le retrait des équipements militaires de l'OTAN de ces pays et l'échec du siège de la Russie par l'OTAN signifierait que la Russie pourrait étendre sa sphère d'influence.

L'objectif des États-Unis est d'affaiblir la Russie autant que possible parce qu'une Russie neutralisée ne constituerait pas une menace pour les États-Unis. Une Russie faible, en revanche, ne serait pas un bon allié pour la Chine.

La Chine est un concurrent redoutable pour les États-Unis. Il est prévu qu'elle devienne la première économie mondiale d'ici 2030, dépassant les États-Unis. Pour la bourgeoisie américaine, il est clair que les progrès et la montée en puissance de la Chine sont directement liés au déclin de l'Amérique. Trump et le Parti républicain ne sont pas les seuls à avoir souligné la menace que représente la Chine, les Démocrates ne sont pas moins préoccupés que les Républicains par ce rival, et l'ensemble de la bourgeoisie américaine s'oppose à la progression de la Chine.

On peut affirmer que l'opération militaire russe a été dans l'intérêt des États-Unis à court terme et que les États-Unis ont pu consolider leur hégémonie pour le moment. Ayant coupé les liens commerciaux avec la Russie, l'UE est devenue partiellement dépendante des États-Unis en matière d'énergie.

Bien que les États-Unis aient réussi à aligner derrière eux les membres de l'OTAN, le Japon et l'Australie, etc., et aient apparemment formé un front uni, ce soutien n'a pas été unanime, avec un vote d'abstention de la part de pays d'Amérique latine, de l'Inde et surtout des États arabes du Golfe (qui étaient alliés des États-Unis) de la résolution condamnant la Russie dans le nid de voleurs (ONU), et l'objection de la Turquie à l'admission de deux nouveaux membres de l'OTAN (la Finlande et la Suède), ce qui montre une faiblesse dans le front uni. La France et l'Allemagne, deux membres

clés de l'OTAN, poursuivent plus clairement et plus ouvertement leurs propres intérêts impérialistes, ce qui menacera à long terme l'alliance de fer du front de l'OTAN.

La Russie, la Chine et l'Iran ont convergé dans leur opposition aux États-Unis, chacun poursuivant ses propres intérêts impérialistes, qui sont parfois en contradiction les uns avec les autres.

Nous assisterons à davantage de chaos et de conflits, à un nouveau cycle de tensions et d'instabilité impérialistes, de l'Europe au Moyen-Orient, du Caucase à l'Asie du Sud-Est.

Les États-Unis se sont concentrés sur la confrontation avec la Chine. Le fait indéniable est que les tensions actuelles sont un avant-goût des futures tensions impérialistes. Les principaux affrontements auront lieu entre les États-Unis et la Chine. Les États-Unis veulent contenir la Chine, qui est un ennemi stratégique, et leur stratégie d'endiguement a commencé bien avant Trump. Biden poursuit cette politique. Dans la nouvelle situation, les États-Unis, en alignant l'OTAN et d'autres pays derrière eux, veulent créer de sérieux problèmes afin de freiner les progrès impérialistes de la Chine et de contrecarrer ses ambitions au nom de la Route de la soie. La Nouvelle Route de la Soie, avec ses infrastructures, permettra à la Chine d'accéder aux confins du monde et d'étendre son pouvoir impérialiste partout.

L'internationalisme prolétarien est une réaction à la guerre impérialiste, et le prolétariat international est la seule force capable d'arrêter cette guerre impérialiste. Le prolétariat d'aujourd'hui est-il en mesure d'avancer son alternative historique, à savoir une révolution sociale? Le fait est que le prolétariat international n'a pas encore réagi sérieusement à la guerre impérialiste, que ce soit dans le capitalisme métropolitain ou dans le capitalisme périphérique. Le prolétariat (en tant que classe sociale) regarde actuellement. Il est spectateur. Bien que nous assistions à des mani-

festations ouvrières dans des pays tels que l'Iran, la classe ouvrière mondiale a néanmoins reculé dans ses positions à l'échelle mondiale, ce qui témoigne d'un recul de son identité de classe.

Une guerre impérialiste n'est pas un terrain favorable à des luttes prolétariennes fructueuses, mais la crise du capitalisme fournit les meilleures conditions pour le développement de la conscience de classe et des luttes prolétariennes concertées.

Les carnivals de la paix et les campagnes anti-guerre dans les pays occidentaux et européens font partie de la propagande de guerre de l'OTAN, conformément aux objectifs impérialistes de l'OTAN. Dans le cadre du système capitaliste, les flammes de la guerre continueront à brûler.

Dans la situation actuelle, les révolutionnaires ne devraient pas attendre

que la classe ouvrière bouge. Les activités des révolutionnaires ne se dérouleront pas dans le vide et ne seront pas inefficaces. Plus important encore, la guerre impérialiste met en évidence la nécessité de brandir la bannière de l'internationalisme, même si cela conduit à l'isolement des masses de la classe ouvrière. C'est l'un des enseignements de Lénine et Luxemburg, et il inspire toujours les révolutionnaires.

La guerre en Ukraine n'est pas seulement menée sur le plan militaire. La guerre de propagande en cours, qui empoisonne la classe ouvrière mondiale, est tout aussi insidieuse. Les deux camps de la guerre impérialiste sont conscients du potentiel de la classe ouvrière, et l'histoire témoigne du fait que seule cette classe sociale peut mettre fin à la guerre.

La bourgeoisie s'est attaquée de

manière odieuse au niveau de vie de la classe ouvrière, qui paie le prix de la guerre par une inflation vertigineuse et une baisse du niveau de vie. La classe ouvrière est contrainte de défendre son niveau de vie, ce qui implique probablement une confrontation avec la guerre impérialiste.

Seule la classe ouvrière peut apporter une paix réelle à l'humanité, par la lutte de classe et la remise en cause du capitalisme. La destruction de l'humanité est inévitable si la classe ouvrière n'agit pas sur la base de son jugement historique, qui consiste à renverser le capitalisme par la révolution communiste.

Internationalist Voice

## Contribution du CCI au débat sur l'analyse de la guerre en Ukraine et la responsabilité de la classe ouvrière

Pour commencer cette présentation, nous voudrions d'abord revenir sur les causes de cette guerre, que nous avons déjà développées dans nos précédentes réunions publiques et dans notre presse :

– les États-Unis veulent maintenir et relancer leur rôle de première puissance mondiale ;

– c'est pourquoi ils ont poussé la Russie à envahir l'Ukraine en disant qu'ils n'interviendraient pas en cas d'invasion ;

– après l'invasion, ils ont lancé une campagne de soutien à l'Ukraine en forçant les pays européens à se ranger derrière eux ;

– l'objectif immédiat est d'affaiblir considérablement la Russie, tant sur le plan militaire qu'économique, et pour ce faire, ils comptent sur une longue guerre qui épuiserait la Russie sur ces deux plans ;

– de cette manière, ils affaiblissent également la Chine en affaiblissant son allié le plus important, et lancent un avertissement à la Chine sur ce à quoi elle peut s'attendre en cas d'invasion de Taïwan (les États-Unis ayant déclaré qu'ils défendraient l'indépendance de Taïwan) ;

– enfin, ils ont contraint les pays européens à se ranger derrière eux, ce qui n'est pas exactement l'ambition de ces pays (notamment la France et l'Allemagne).

Aujourd'hui, après six mois de guerre, il apparaît que rien de tout cela n'a été remis en question : la

guerre continue, et il est fort probable qu'elle se poursuive encore pendant de nombreux mois, voire des années. En effet, la Russie ne peut y mettre fin sans signer son arrêt de mort en tant qu'acteur majeur sur la scène internationale. Et même si elle parvenait à prendre le contrôle total du Donbass, elle devrait y maintenir une forte présence militaire pour faire face à la guerre «partisane» que l'Ukraine, avec l'aide des États-Unis, mènerait contre elle. Les États-Unis, quant à eux, ont intérêt à ce que la guerre se poursuive afin d'aller le plus loin possible dans leur objectif de saigner la Russie à blanc. Du côté russe comme du côté américain, le coût, les dégâts matériels, les morts et la dévastation importent peu : la guerre doit se poursuivre jusqu'au bout.

Le récent sommet de l'OTAN (qui a annoncé la volonté d'intervenir partout dans le monde), la provocation à l'égard de la Chine à travers le voyage de Nancy Pelosi à Taïwan, l'assassinat du chef d'Al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri, à Kaboul, le voyage de Biden en Arabie Saoudite ; tout cela confirme cette volonté des États-Unis de s'imposer comme la seule puissance mondiale, quel qu'en soit le prix.

Cette guerre confirme donc pleinement le cadre d'analyse que le mouvement ouvrier a développé sur la guerre en décadence, et que le CCI, dans la continuité, a développé sur la guerre dans la dernière phase de la décadence, la phase de décomposition :

– il n'y a plus de rationalité économique à la guerre, au contraire. À l'époque de la montée du capitalisme, s'il pouvait y avoir des guerres sans objectif économique dominant (c'est-à-dire avec des objectifs essentiellement politiques), la plupart d'entre elles visaient à étendre le contrôle des richesses et des marchés. Dans la décadence, la guerre elle-même est de plus en plus devenue une aberration économique. Car au-delà des terribles effets directs des opérations militaires, cette guerre a des répercussions importantes sur l'économie mondiale : l'accélération de la récession, l'augmentation de l'inflation, les difficultés croissantes à maintenir la mondialisation qui avait permis un certain niveau de croissance économique. Elle a des conséquences sur le plan social, avec les famines qu'elle provoque par manque de céréales sur le marché, avec la vague de réfugiés fuyant directement la guerre ou ses conséquences économiques, des conséquences environnementales, avec la destruction écologique en Ukraine (sans parler du danger d'accidents nucléaires avec le bombardement de zones contenant des centrales nucléaires). Enfin, parce qu'elle implique une course à l'augmentation des dépenses militaires (l'Allemagne ajoutant 100 milliards à son budget militaire, la France, l'Italie et le Japon augmentant leurs budgets), et donc un développement de l'économie de guerre, c'est-à-dire la tendance à soumettre l'économie aux exigences

de la guerre.

—La guerre en décadence et en décomposition est donc marquée par une totale irrationalité : aucune partie prenante dans la guerre ni aucune puissance impliquée n’y gagnera quoi que ce soit, bien au contraire. Il ne restera de l’Ukraine qu’un terrain vague et les énormes dépenses engagées seront irrécupérables. Même s’il y avait des marchés à récupérer, du gaz de schiste à vendre, combien d’années, de décennies, de siècles même, faudrait-il pour que les bénéfices compensent les dépenses engagées dans la guerre ? L’aide occidentale à l’Ukraine s’élève aujourd’hui à plus de 75 milliards de dollars, et ce n’est pas fini !

—Enfin, la caractéristique fondamentale des relations impérialistes en phase de décomposition se vérifie ici encore : le développement de chacun pour soi. Au-delà du succès immédiat obtenu par les États-Unis, leur volonté de rester le seul leader du monde est et sera contestée non seulement par la Chine et la Russie, mais aussi par leurs « alliés » actuels qui ne veulent pas renoncer à défendre leurs propres intérêts sur le plan impérialiste. La Turquie le fait déjà ouvertement, mais l’augmentation des dépenses militaires de l’Allemagne, de la France, et peut-être du Japon, est un signe clair que ces pays ne renoncent pas à leurs propres ambitions, ce qui signifie une exacerbation des tensions impérialistes. Aujourd’hui, l’alignement des grandes puissances européennes derrière les États-Unis est une alliance forcée, conjoncturelle, qui n’a en rien éteint la volonté de chacun de ces pays de prendre sa place sur la scène impérialiste.

Cette guerre s’inscrit dans une série de phénomènes : les tensions guerrières à travers le monde, la pandémie, le changement climatique, les incendies incontrôlables et la forte menace nucléaire contenue dans cette guerre... ces phénomènes ne sont pas isolés et conjoncturels, ils expriment le fait que le capitalisme se trouve dans une période spécifique de sa décadence, une étape supplémentaire marquée par la décomposition générale de la société qui porte en elle la menace de l’anéantissement de l’humanité. Le seul avenir que le capitalisme promet à l’humanité est celui du chaos, de la misère, de la famine et du désespoir. Et en fin de compte, l’extinction.

Tel est l’enjeu de la situation historique actuelle, et les révolutionnaires ont le devoir de le faire comprendre au prolétariat. Nous avons essayé de le faire avec notre presse web et papier, avec un tract international distribué dans tous les pays où c’était possible, avec des réunions publiques physiques et en ligne et avec l’appel au milieu politique prolétarien qui a donné lieu

à la Déclaration commune de trois groupes du milieu internationaliste, disponible dans notre presse.

### **La réponse de la classe ouvrière**

Mais il serait illusoire de penser que le prolétariat puisse, aujourd’hui, entendre pleinement nos appels et répondre sur son propre terrain de classe à la guerre (ce qui impliquerait de développer la révolution).

Tout d’abord, parce que la guerre n’est pas un terrain favorable pour la classe ouvrière. On le voit avec le prolétariat ukrainien, qui subit les pires conséquences de la guerre, parce qu’il a subi une défaite politique majeure, entraîné derrière la bourgeoisie dans la « défense de la patrie ». C’est aussi une confirmation claire que le prolétariat des pays périphériques n’est pas le mieux équipé pour résister au poids de l’idéologie nationaliste, démocratique et guerrière de la bourgeoisie.

Ainsi, le prolétariat russe n’a pas non plus réussi à s’opposer à la guerre : même s’il n’a pas été totalement entraîné derrière sa propre bourgeoisie, il n’a pas assez de force pour manifester activement son hostilité à la guerre.

Enfin, même si le prolétariat des pays occidentaux est celui qui a le plus grand potentiel pour s’opposer à la guerre, celle-ci a aussi apporté un moment de paralysie, en plus de l’impact de la pandémie, qui a interrompu la tendance à la relance de la combativité démontrée par la lutte contre la réforme des retraites en France et les grèves dans différents pays (États-Unis, Italie, Iran, Espagne).

Aujourd’hui encore, la situation montre que le principal allié de la classe ouvrière dans sa lutte historique est la crise. Et la guerre en Ukraine, qui fait suite à la pandémie de Covid, produit des effets dévastateurs à ce niveau : inflation, économie tournée vers la guerre qui nécessite des gains de productivité, dette toujours plus importante, etc. La bourgeoisie n’aura d’autre choix que d’attaquer la classe ouvrière et s’y prépare déjà. La classe ouvrière de ces pays, déjà soumise à une pression énorme pour payer la facture de la pandémie, déjà directement touchée par l’inflation, subira de nouvelles attaques massives.

Mais le prolétariat des pays occidentaux n’est pas vaincu, il n’est pas prêt à accepter les sacrifices que lui impose la crise économique du capital (et évidemment encore moins les sacrifices qu’impliquerait une guerre impliquant directement ces pays). Il l’avait montré avant la pandémie, il l’avait montré fin 2021, il commence à le montrer à nouveau à travers une série de grèves et de manifestations qui se développent dans plusieurs pays,

dont certaines sont d’une ampleur sans précédent depuis plusieurs années, et qui montrent que la colère accumulée commence à se transformer en volonté de lutte.

Ces grèves et manifestations se sont développées dans plusieurs pays : aux États-Unis, en Espagne, à l’automne et à l’hiver dernier, en France, en Allemagne, en Belgique cet été, et dans d’autres elles sont attendues : France, Italie. Un automne chaud se prépare partout.

Mais c’est d’abord la classe ouvrière en Grande-Bretagne qui nous dit que la classe ouvrière commence à réagir avec détermination aux conséquences de la crise. Ce mouvement massif appelé « L’été de la colère », en référence à « L’hiver de la colère » de 1979, concerne chaque jour des travailleurs dans des secteurs de plus en plus nombreux : les trains, puis le métro de Londres, British Telecom, la Poste, les dockers de Felixstowe (un port vital en Grande-Bretagne), les éboueurs et les chauffeurs de bus dans différentes parties du pays, Amazon, etc. Aujourd’hui les travailleurs du transport, demain les travailleurs de la santé et les enseignants.

Tous les journalistes et commentateurs notent qu’il s’agit du plus grand mouvement de la classe ouvrière dans ce pays depuis des décennies ; il faut remonter aux grandes grèves de 1979 pour trouver un mouvement plus important et plus massif. Un mouvement de cette ampleur dans un pays aussi important que le Royaume-Uni n’est pas un événement « local », comme nous l’avons dit dans notre tract publié à la fin du mois d’août, c’est un événement de portée internationale, un message aux exploités de tous les pays.

Ces grèves sont une réponse à des décennies d’attaques et des décennies d’apathie de la part de la classe ouvrière britannique, qui a payé non seulement le désarroi ayant frappé la classe ouvrière dans le monde entier avec l’effondrement du bloc de l’Est et les campagnes sur la « mort du communisme » qui l’ont suivi, mais aussi la lourde défaite des mineurs au milieu des années 1980. Elles sont notamment une réponse à la perte de pouvoir d’achat causée par l’inflation et la stagnation des salaires. Les luttes d’aujourd’hui sont indispensables non seulement pour se défendre contre les attaques mais aussi pour retrouver notre identité de classe à l’échelle mondiale, pour préparer le renversement de ce système synonyme de misère et de catastrophes en tous genres.

Partout dans le monde, la classe ouvrière vit une situation où l’inflation érode son pouvoir d’achat, où elle souffre des inondations et des sécheresses causées par le changement

climatique, de la précarisation du travail, etc. Aujourd'hui, les prolétaires des pays occidentaux se voient demander par leurs gouvernements de nouveaux sacrifices, pour faire face à l'inflation et à la crise énergétique causée par la guerre en Ukraine, tandis qu'ils augmentent les dépenses militaires pour leurs ambitions impérialistes. C'est aussi de cela que les grèves prolétariennes au Royaume-Uni portent les germes, même si les travailleurs n'en sont pas toujours pleinement conscients : le refus de sacrifier toujours plus aux intérêts de la classe dirigeante, le refus de faire des sacrifices pour l'économie nationale et pour l'effort de guerre, le refus d'accepter la logique de ce système qui mène l'humanité à la catastrophe et, en fin de compte, à sa destruction.

Si les luttes actuelles au Royaume-Uni annoncent ce regain de combativité et tout le potentiel qu'il contient, il ne faut pas oublier tous les obstacles et les pièges qui se dressent devant la classe et que la bourgeoisie met en avant pour empêcher le développement de ce potentiel.

Sur le plan idéologique, avec :

– le matraquage idéologique nationaliste pour soutenir un camp contre un autre, sous la bannière de la « défense de la démocratie » contre les « autocraties » ;

– l'idéologie pacifiste face à la destruction et à la mort ;

Au niveau des luttes elles-mêmes :

– le danger des luttes interclassistes (la

crise touchant également les couches petites-bourgeoises) ;

– l'action de sabotage des partis de gauche et surtout des syndicats. La grande majorité des grèves actuelles ont été déclenchées par les syndicats, qui se présentent ainsi comme indispensables pour organiser la lutte et défendre les exploités. Les syndicats sont indispensables, oui, mais pour défendre l'ordre bourgeois et organiser la défaite de la classe ouvrière. Nous savons que les syndicats se mobilisent pour empêcher la classe de lutter de manière autonome, leur tâche étant précisément de contrôler et de saboter la combativité des travailleurs. En prenant les devants, ces serviteurs de l'État bourgeois veulent éviter d'être submergés par la colère des travailleurs.

Aujourd'hui, nous devons éviter le danger de nous laisser emporter et de tomber dans l'activisme. Nous devons être clairs sur le fait que la classe ouvrière n'a pas la capacité immédiate de mettre fin à la guerre. C'est un processus lent et sinueux qui impliquera la confrontation avec le sabotage syndical, avec l'impossibilité pour la bourgeoisie de faire des concessions significatives sur les conditions de vie des prolétaires, et aussi avec la répression de l'État bourgeois. C'est à travers ce processus que le prolétariat pourra progresser dans sa conscience. Et, de plus en plus, face aux différentes manifestations de la faillite du système (et donc aussi face à la question de la

guerre), le prolétariat sera obligé de réfléchir à la nécessité d'une confrontation frontale avec le capitalisme.

Les révolutionnaires ont un rôle essentiel à jouer dans ce processus, en dénonçant la guerre, en soulignant la responsabilité centrale du capitalisme dans la situation et ses conséquences, en insistant sur la nécessité pour la classe ouvrière de s'opposer aux sacrifices imposés par la classe dirigeante.

Ce que le mouvement ouvrier déclarait en 1907 au Congrès de Stuttgart de la II<sup>e</sup> Internationale reste totalement d'actualité : *« les révolutionnaires ont le devoir d'utiliser de toutes leurs forces la crise économique et politique créée par la guerre pour soulever les couches populaires les plus profondes et hâter la chute du régime capitaliste »*, l'internationalisme prolétarien est un principe qui doit être défendu sans concession : « pas de soutien à un camp ou à un autre, les prolétaires n'ont pas de patrie ».

Ce slogan doit imprégner notre intervention dès aujourd'hui, sans illusion sur son impact immédiat au sein d'un prolétariat profondément désorienté, mais sans le moindre doute sur le fait que l'alternative reste aujourd'hui « le socialisme ou la destruction de l'humanité » et qu'il n'y a pas d'autre force que la classe ouvrière capable d'arrêter la plongée du capitalisme dans le chaos et la barbarie.

CCI, septembre 2022

## Seule la lutte de classe internationale pour renverser le système capitaliste peut mettre fin à la guerre impérialiste

Dix mois se sont écoulés depuis que la Russie a envahi l'Ukraine. Les États-Unis et les pays occidentaux ont imposé des sanctions générales contre la Russie, mais celle-ci n'a pas cessé son agression. Pendant la guerre, l'Union européenne (UE) a été la première à financer l'achat d'armes par l'Ukraine, et Poutine a mis en garde contre l'utilisation d'armes nucléaires. Cette guerre est sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale, et l'humanité dans son ensemble est confrontée à une crise plus généralisée.

En 2006, la crise de la guerre s'est également aggravée dans la péninsule coréenne et, lors de la première « Conférence communiste internationale » qui s'est tenue en Corée à l'époque, une « Déclaration internationaliste contre la menace de guerre » a été adoptée. La déclaration précise que c'est la lutte mondiale

de la classe ouvrière qui peut mettre fin à la « défense des principes internationalistes » et à la guerre impérialiste. *« Nous déclarons que c'est la lutte mondiale des travailleurs qui peut mettre un terme définitif à la barbarie, aux guerres impérialistes et à la menace de destruction nucléaire qui frappent l'humanité sous le capitalisme »*.

Quinze années se sont écoulées depuis la Déclaration d'internationalisme. Le danger de guerre dans la péninsule coréenne a persisté, la crise économique capitaliste a intensifié l'affrontement impérialiste et une autre guerre a été déclenchée en Europe. Dans cette crise, la solidarité internationale de la classe ouvrière pour la défense de l'internationalisme prolétarien et le renversement révolutionnaire du système capitaliste, cause de la guerre, est devenue de plus en plus

importante.

La crise capitaliste de longue date qui n'a pas été résolue depuis l'effondrement de la bulle spéculative en 2008 s'est accélérée depuis la pandémie de Covid-19. Aujourd'hui, dans le monde capitaliste, la menace d'une guerre impérialiste s'intensifie avec l'aggravation de la crise économique, le risque de maladies infectieuses et l'augmentation des catastrophes environnementales, créant des fissures partout. La guerre en Ukraine qui s'est produite dans ces circonstances n'était pas une action soudaine de Poutine, mais signifiait une nouvelle phase de l'affrontement impérialiste qui était au bord d'une guerre généralisée dans le cadre d'une crise économique prolongée. Après l'effondrement de l'Union soviétique, l'OTAN a continué à étendre son influence en Europe de l'Est et la Russie a tenté de retrouver

son statut de puissance impérialiste. La guerre en Ukraine a réuni l'OTAN et l'Union européenne (UE) autour des États-Unis et a amené la Russie dans les bras de la Chine, préparant ainsi le terrain pour une guerre impérialiste de grande ampleur.

Tous les dégâts de la guerre pour les intérêts de la classe dirigeante se sont abattus lamentablement sur le prolétariat. Des dizaines de milliers de civils ukrainiens et de soldats des deux camps ont déjà été tués et des millions de réfugiés ont été jetés à la rue. La guerre entraînera de nouvelles augmentations des prix de l'énergie et des céréales, exacerbant la pauvreté et détériorant les conditions de vie des travailleurs du monde entier. Celle qui profite de cette guerre qui détruit des vies ouvrières est la classe dirigeante qui exploite la classe ouvrière. Elle pousse la classe ouvrière à mourir et à s'entre-tuer par le biais de l'idéologie nationaliste et des machines de propagande de guerre pour la domination économique, politique et militaire et le profit.

Toutes les guerres actuelles ont le caractère d'une guerre impérialiste, qui n'a apporté à l'humanité que souffrance, mort et destruction supplémentaire. Dans ces guerres, le résultat de la lutte pour la libération nationale n'a pas été l'affaiblissement de l'impérialisme, mais le remplacement d'autres forces impérialistes. Cela prouve que la soi-disant « lutte de libération nationale » est loin de la « lutte anti-impérialiste » parce qu'elle oblige la classe ouvrière à choisir un côté ou l'autre de la classe dirigeante de l'impérialisme pour s'identifier à une partie de la classe dirigeante.

Au milieu de l'aggravation du conflit impérialiste, la position des internationalistes contre l'idéologie nationaliste qui insiste toujours sur la défense de la patrie et de l'indépendance nationale n'a pas changé. C'est l'internationalisme prolétarien qui convertit la « guerre impérialiste en guerre civile » soulevée

par les révolutionnaires dans la Première guerre génocidaire impérialiste mondiale. En 1917-18, la classe ouvrière a mis fin au génocide impérialiste en forçant la bourgeoisie par la lutte révolutionnaire. Il en va de même pour l'attitude de la classe ouvrière face à la guerre en Ukraine. Il s'agit de transformer la guerre impérialiste en une « guerre de classe » contre la classe dirigeante sans prendre parti dans la guerre entre les classes dirigeantes, où la classe ouvrière s'entre-tue.

Soutenir un camp dans une guerre impérialiste, c'est soutenir la classe dominante, et le pacifisme qui refuse de transformer une guerre impérialiste en une guerre de classe neutralise la lutte de classe. Il n'y a qu'un seul moyen pour la classe ouvrière d'échapper aux crises du capitalisme, à la souffrance et à la menace mortelle de la guerre. Elle doit rejeter toutes les idéologies dominantes, y compris le nationalisme, et lutter en solidarité internationalement pour les intérêts communs de la classe ouvrière. Il s'agit d'arrêter la guerre impérialiste par une lutte de classe internationale, en reconnaissant que la seule guerre qui vaille la peine d'être menée pour les travailleurs est une guerre de classe, une guerre contre les exploités.

La guerre en Ukraine exprime la crise profonde et ancienne du capitalisme. Aujourd'hui, la guerre ne se déroule pas seulement en Ukraine, mais aussi au niveau local dans plus de soixante régions. La crise de l'humanité dans son ensemble progresse non seulement par la guerre, mais aussi par la pauvreté, les maladies infectieuses et la destruction de l'environnement. Nous vivons dans un monde de plus en plus dangereux. La guerre détruit la vie de la classe ouvrière et des familles, mais la classe dirigeante se bat pour son propre bénéfice. La course à la guerre est le résultat du fonctionnement du système capitaliste lui-même. Ce n'est pas le fait de quelques mauvais dirigeants, c'est un problème du système capitaliste. La classe

ouvrière n'a plus aucune perspective sans le renversement révolutionnaire du capitalisme. Par conséquent, la véritable alternative à laquelle nous sommes confrontés est la suivante : « Guerre ou révolution ». Pour mettre fondamentalement fin à la guerre impérialiste qui conduira à la destruction de l'humanité, il est nécessaire de renverser révolutionnairement le capitalisme par une guerre de classe internationale et de construire un nouveau système, une communauté mondiale de producteurs librement unis.

La classe ouvrière doit rejeter toute la logique de guerre et de paix menée par la classe dirigeante dans la guerre impérialiste et prendre une position propre. En outre, il est nécessaire de clarifier la position internationaliste contre l'hypocrisie de tous les mouvements pacifistes anti-guerre qui ne sont pas associés au mouvement visant à changer le système capitaliste, et contre le soutien d'un « moins mauvais » côté de l'impérialisme revendiqué par les pseudo-socialistes.

Même si les travailleurs internationalistes sont aujourd'hui une minorité et qu'il n'existe pas de mouvement révolutionnaire comme il y a 100 ans, l'action internationale de la Gauche communiste et des internationalistes contribuera à la renaissance de la lutte de classe, à la création de méthodes propres à la classe ouvrière et à l'émergence d'un nouveau sujet.

Les travailleurs n'ont pas de patrie !  
Pas de soutien à l'un ou l'autre camp dans le carnage impérialiste en Ukraine !

Pas d'autre guerre que la guerre de classe !

Développons la lutte pour le droit de vivre, contre le fait de faire payer la crise capitaliste aux travailleurs !

Mettons fin à la guerre impérialiste par la lutte de classe internationale pour renverser le système capitaliste !

Internationalist Communist  
Perspective  
décembre 2022

## Un bilan des réunions publiques sur la Déclaration commune de groupes de la Gauche communiste

Suite à la publication de la Déclaration commune par des groupes de la Gauche communiste, deux réunions publiques en ligne ont été organisées par ces groupes, l'une en italien et l'autre en anglais, pour discuter et clarifier la nécessité de la Déclaration

commune et les tâches des révolutionnaires face à la guerre impérialiste et aux nouvelles conditions mondiales. Les réunions se sont déroulées dans une atmosphère sérieuse et cordiale; les différences d'opinion n'ont pas empêché la camaraderie ni un débat

animé.

L'importance de la Déclaration commune tient au fait qu'elle suit l'esprit de la conférence de Zimmerwald de 1915, où les révolutionnaires ont pu publier une déclaration internationaliste commune face

à la Première Guerre mondiale. Dans les années 1930, en revanche, les communistes de gauche italiens et néerlandais se sont opposés à la guerre d'Espagne mais n'ont pas pu publier de déclaration commune. De même, pendant la guerre sino-japonaise, la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée, les communistes internationalistes n'ont pas réussi à publier de déclaration commune. Il est indéniable qu'aujourd'hui, les groupes de la Gauche communiste n'ont pas l'influence que les révolutionnaires avaient en 1915. Cependant, parler d'une même voix est nécessaire, non pas pour les conséquences immédiates, mais pour la perspective des batailles futures. Il n'est pas possible de refléter les discussions des deux sessions dans un court article, mais nous voulons donner un résumé des sujets discutés.

### Réunion en langue italienne

Dans la réunion en langue italienne, tous les participants, sans exception, ont analysé la nature de la guerre comme impérialiste et ont souligné la nécessité de défendre l'internationalisme, c'est-à-dire de ne soutenir aucun des camps impérialistes. Rejetant toute illusion pacifiste, ils ont vu la classe ouvrière et la lutte de classe comme la seule force capable de s'opposer à la guerre. Les participants, sans exception, ont souligné l'importance de la Déclaration commune. Les participants estiment que, même si la situation actuelle n'est pas comparable à celle de 1915 et que les révolutionnaires n'ont pas l'influence qu'ils avaient sur la classe ouvrière en 1915, l'esprit de la conférence de Zimmerwald, comme boussole, est encore valable aujourd'hui. La conférence de Zimmerwald est une référence pour les révolutionnaires, à laquelle ils se réfèrent dans leur lutte contre la guerre impérialiste. Un seul participant a déclaré que la référence à la conférence de Zimmerwald n'était pas valable, arguant que les courants qui ont signé la Déclaration commune n'ont pas l'influence de Lénine ou de Luxemburg sur la classe ouvrière. D'autres ont répondu que l'importance d'une Déclaration commune réside dans une prise de position internationaliste commune que les courants de la Gauche communiste n'avaient pas pu exprimer auparavant face à la guerre.

Le fait que d'autres groupes de la Gauche communiste aient refusé de signer la Déclaration commune reflète la faiblesse du milieu politique prolétarien. La majorité des participants ont déploré le refus des autres groupes de la Gauche communiste de se référer à Lénine sur la nécessité d'une réponse commune, malgré les différences théoriques. À Zimmerwald, les participants

avaient des différences d'opinion et d'analyse, mais cela ne les a pas empêchés de faire une déclaration commune. La majorité des participants n'étaient pas d'accord avec les raisons invoquées par la Tendance Communiste Internationaliste (TCI) pour ne pas signer la Déclaration commune. Alors que certains participants ont parlé de poursuivre la discussion avec la TCI pour les encourager à signer la Déclaration commune ou, au moins, à développer une action commune avec eux, d'autres ont souligné que nous devrions éviter d'entrer dans des controverses et passer à autre chose sans prêter attention aux autres. Quoi qu'il en soit, tous les participants à la réunion sont d'accord pour dire que la proposition de *No War but the Class War* (NWCW) rédigée par la TCI représente un énorme pas en arrière par rapport à leur propre tradition politique, déléguant effectivement à la classe ouvrière en général les fonctions que les avant-gardes révolutionnaires devaient remplir.

Les participants ont souligné qu'il n'est pas possible de combattre la guerre sans combattre le capitalisme. Après la guerre, l'inflation a augmenté non seulement dans la périphérie du capitalisme, mais aussi dans les centres métropolitains, et donc le coût de la vie pour le prolétariat a augmenté, ce qui signifie que son niveau de vie a diminué. Les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière, avec le déclenchement de la guerre impérialiste en cours, ne peuvent que s'aggraver, et peuvent inciter, dans un avenir plus ou moins proche, le prolétariat à riposter aux attaques continues du capital.

Un autre point de la discussion a souligné que la lutte du prolétariat ne peut se développer dans une direction révolutionnaire que si elle est basée sur la continuité historique des positions de la Gauche communiste. Bien sûr, cela ne signifie pas que seuls les groupes de la Gauche communiste peuvent soutenir ces positions, mais que celles-ci doivent servir de point de référence pour montrer la voie à suivre. Il y a eu un accord au cours de la discussion autour de l'idée que c'est la tâche des révolutionnaires de travailler à la construction du futur parti international et internationaliste du prolétariat, sans lequel toutes les luttes éventuelles de la classe ouvrière seront inévitablement vouées à la défaite. Et c'est dans cette perspective que s'inscrit la déclaration contre la guerre impérialiste signée par les différents groupes adhérents.

### Réunion en anglais

Lors de la session en anglais (à laquelle les camarades de l'IOD n'ont

pas pu participer), comme lors de la session en italien, les participants ont évalué sans équivoque la nature de la guerre comme impérialiste et, rejetant toute illusion pacifique, ils ont vu dans la classe ouvrière et la lutte de classe la seule force capable de contrer la guerre. Lors de la réunion, à l'exception du délégué de la TCI/CWO,<sup>(1)</sup> les participants ont souligné l'importance de la Déclaration commune. Un participant a déclaré que même s'il n'était pas entièrement d'accord avec la Déclaration commune, il la soutenait néanmoins. Comme lors de la réunion en langue italienne, les participants, à l'exception du délégué de la TCI/CWO ont également fait valoir que, bien que la situation actuelle ne soit pas comparable à celle de 1915 et que les révolutionnaires n'aient pas l'influence qu'ils avaient dans la classe ouvrière en 1915, l'esprit de la Conférence de Zimmerwald doit servir de boussole, toujours valable aujourd'hui, et de référence pour les révolutionnaires dans la lutte contre la guerre impérialiste.

Lors de la réunion, le délégué de la TCI/CWO a eu l'occasion d'exposer les raisons de leur refus de signer la Déclaration commune. Il a exposé ces raisons mais ses arguments non seulement n'ont pas convaincu l'auditoire mais ont également alimenté d'autres discussions. Le représentant de la TCI/CWO a déclaré que le refus de signer la déclaration n'était pas une question de principe mais que son organisation considérait que les critères pour signer étaient trop étroits. Selon le camarade, ils veulent rassembler ceux qui sont d'accord avec l'initiative de NWCW. En signant la Déclaration commune, la TCI approuverait implicitement le point de vue du CCI sur le parasitisme. Ils travaillent avec Controverses et le Groupe international de la Gauche communiste (GIGC), ce qui n'est pas le cas du CCI; le CCI a qualifié de parasites des camarades qui luttent depuis des années. Peut-être que la TCI peut les ramener dans la Gauche communiste par le biais du NWCW.

Plusieurs participants qui étaient d'anciens membres du CCI ont rejeté la déclaration du représentant de la TCI/CWO selon laquelle tout militant qui quitte le CCI est étiqueté par celui-ci comme un parasite, affirmant qu'ils n'ont jamais été exclus d'aucune activité et que les camarades du CCI sont toujours très ouverts à la discussion et à la solidarité. Ils ont souligné que le problème du parasitisme est lié à un comportement qui n'est pas prolétarien.

Certains participants sont intervenus pour critiquer l'initiative NWCW,

1. Communist Workers Organisation, groupe affilié à la TCI en Grande-Bretagne (NDR).

cependant le présidium a demandé aux participants de reporter la discussion sur le NWCW à la prochaine réunion publique. Au cours des discussions, il a été avancé que les internationalistes n'avaient pas pu publier une déclaration commune face à la guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Corée, etc. Aujourd'hui, l'adoption de la Déclaration commune est un coup porté au sectarisme dans le milieu politique prolétarien et un pas en avant. Au début de la réunion, certains camarades qui avaient approuvé la TCI pour avoir refusé de signer la Déclaration commune ont été convaincus par la discussion de la nécessité de cette

dernière. Un camarade a déclaré dans les conclusions qu'il pensait que la discussion était constructive, même si les différences entre le CCI et la TCI étaient importantes. Ces différences doivent être davantage articulées et développées dans des discussions communes. Un autre participant a déclaré que, bien qu'il ne soit pas d'accord avec certaines positions de la CWO, il est convaincu que la Gauche communiste ne serait pas en mesure de mener à bien ses tâches historiques sans la participation de groupes tels que les bordiguistes ou la TCI. Selon lui, il est dommage qu'ils n'aient pas compris l'importance de cette action

sur la guerre en Ukraine.

L'opinion qui a prévalu lors de la réunion est que, même si seule une minorité de tous les groupes de la Gauche communiste a signé la Déclaration commune, celle-ci deviendra tout de même un point de référence dans la tradition de la Gauche communiste, pour d'autres groupes et militants.

Internationalist Voice

Istituto Onorato Damen

Courant communiste international

15 juin 2022

## Le Manifeste de Zimmerwald

Proletaires d'Europe !

Voici plus d'un an que dure la guerre ! Des millions de cadavres couvrent les champs de bataille. Des millions d'hommes seront, pour le reste de leurs jours, mutilés. L'Europe est devenue un gigantesque abattoir d'hommes. Toute la civilisation créée par le travail de plusieurs générations est vouée à l'anéantissement. La barbarie la plus sauvage triomphe aujourd'hui de tout ce qui, jusqu'à présent, faisait l'orgueil de l'humanité.

Quels que soient les responsables immédiats du déchaînement de cette guerre, une chose est certaine : la guerre qui a provoqué tout ce chaos est le produit de l'impérialisme. Elle est issue de la volonté des classes capitalistes de chaque nation de vivre de l'exploitation du travail humain et des richesses naturelles de l'univers. De telle sorte que les nations économiquement arriérées ou politiquement faibles tombent sous le joug des grandes puissances, lesquelles essaient, dans cette guerre, de remanier la carte du monde par le fer et par le sang, selon leurs intérêts.

C'est ainsi que des peuples et des pays entiers comme la Belgique, la Pologne, les États balkaniques, l'Arménie, courent le risque d'être annexés, en totalité ou en partie, par le simple jeu des compensations.

Les mobiles de la guerre apparaissent dans toute leur nudité au fur et à mesure que les événements se développent. Morceau par morceau, tombe le voile par lequel a été cachée à la conscience des peuples la signification de cette catastrophe mondiale.

Les capitalistes de tous les pays, qui frappent dans le sang des peuples la monnaie rouge des profits de guerre, affirment que la guerre servira à la défense de la patrie, de la démocratie, à la libération des peuples opprimés.

**Ils mentent !**

La vérité est qu'en fait, ils ensevelissent, sous les foyers détruits, la liberté de leurs propres peuples en même temps que l'indépendance des autres nations. De nouvelles chaînes, de nouvelles charges, voilà ce qui résultera de cette guerre, et c'est le prolétariat de tous les pays, vainqueurs et vaincus, qui devra les porter.

Accroissement du bien-être, disait-on, lors du déchaînement de la guerre.

Misère et privations, chômage et renchérissement de la vie, maladies, épidémies, tels en sont les vrais résultats. Pour des dizaines d'années, les dépenses de la guerre absorberont le meilleur des forces des peuples, compromettent la conquête des améliorations sociales et empêcheront tout progrès.

Faillite de la civilisation, dépression économique, réaction politique, voilà les bienfaits de cette terrible lutte des peuples.

La guerre révèle ainsi le caractère véritable du capitalisme moderne qui est incompatible, non seulement avec les intérêts des classes ouvrières et les exigences de l'évolution historique, mais aussi avec les conditions élémentaires d'existence de la communauté humaine.

Les institutions du régime capitaliste qui disposaient du sort des peuples : les gouvernements, monarchiques ou républicains, la diplomatie secrète, les puissantes organisations patronales, les partis bourgeois, la presse capitaliste, l'Église : sur elles toutes pèse la responsabilité de cette guerre surgie d'un ordre social qui les nourrit, qu'elles défendent et qui ne sert que leurs intérêts.

Ouvriers !

Vous, hier, exploités, dépossédés, méprisés, on vous a appelés frères et camarades quand il s'est agi de vous

envoyer au massacre et à la mort. Et aujourd'hui que le militarisme vous a mutilés, déchirés, humiliés, écrasés, les classes dominantes réclament de vous l'abdication de vos intérêts, de votre idéal, en un mot une soumission d'esclaves à la paix sociale. On vous enlève la possibilité d'exprimer vos opinions, vos sentiments, vos souffrances. On vous interdit de formuler vos revendications et de les défendre. La presse jugulée, les libertés et les droits politiques foulés aux pieds : c'est le règne de la dictature militariste au poing de fer.

Nous ne pouvons plus ni ne devons rester inactifs devant cette situation qui menace l'avenir de l'Europe et de l'humanité.

Pendant de longues années, le prolétariat socialiste a mené la lutte contre le militarisme ; avec une appréhension croissante, ses représentants se préoccupaient dans leurs congrès nationaux et internationaux des dangers de guerre que l'impérialisme faisait surgir, de plus en plus menaçants. A Stuttgart, à Copenhague, à Bâle, les congrès socialistes internationaux ont tracé la voie que doit suivre le prolétariat.

Mais, partis socialistes et organisations ouvrières de certains pays, tout en ayant contribué à l'élaboration de ces décisions, ont méconnu, dès le commencement de la guerre, les obligations qu'elles leur imposaient. Leurs représentants ont entraîné les travailleurs à abandonner la lutte de classe, seul moyen efficace de l'émancipation prolétarienne. Ils ont accordé aux classes dirigeantes les crédits de guerre ; ils se sont mis au service des gouvernements pour des besognes diverses ; ils ont essayé, par leur presse et par des émissaires, de gagner les neutres à la politique gouvernementale de leurs pays respectifs ; ils ont fourni aux gouvernements des ministres socialistes comme otages de

l'«Union sacrée». Par cela même ils ont accepté, devant la classe ouvrière, de partager avec les classes dirigeantes les responsabilités actuelles et futures de cette guerre, de ses buts et de ses méthodes. Et de même que chaque parti, séparément, manquait à sa tâche, le représentant le plus haut des organisations socialistes de tous les pays, le Bureau socialiste international manquait à la sienne.

C'est à cause de ces faits que la classe ouvrière, qui n'avait pas cédé à l'affolement général ou qui avait su, depuis, s'en libérer, n'a pas encore trouvé, dans la seconde année du carnage des peuples, les moyens d'entreprendre, dans tous les pays, une lutte active et simultanée pour la paix dans cette situation intolérable, nous, représentants de partis socialistes, de syndicats, ou de minorités de ces organisations, Allemands, Français, Italiens, Russes, Polonais, Lettons, Roumains, Bulgares, Suédois, Norvégiens, Hollandais et Suisses, nous qui ne nous plaçons pas sur le terrain de la solidarité nationale avec nos exploités mais qui sommes restés fidèles à la solidarité internationale du prolétariat et à la lutte de classe, nous nous sommes réunis pour renouer les liens brisés des relations internationales, pour appeler la classe ouvrière à reprendre conscience d'elle-même et l'entraîner dans la lutte pour la paix.

Cette lutte est la lutte pour la liberté, pour la fraternité des peuples, pour le socialisme. Il faut entreprendre cette lutte pour la paix, pour la paix sans annexions ni indemnités de guerre. Mais une telle paix n'est possible qu'à condition de condamner toute pensée de violation des droits et des libertés des peuples. Elle ne doit conduire ni à l'occupation de pays entiers, ni à des annexions partielles. Pas d'annexions, ni avouées ni masquées, pas plus qu'un assujettissement économique qui, en raison de la perte de l'autonomie politique qu'il entraîne, devient encore plus intolérable. Le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes doit être le fondement inébranlable dans l'ordre des rapports de nation à nation.

**Prolétaires !**

Depuis que la guerre est déchaînée, vous avez mis toutes vos forces, tout votre courage, toute votre endurance au service des classes possédantes, pour vous entretenir les uns les autres. Aujourd'hui, il faut, restant sur le terrain de la lutte de classe irréductible, agir pour votre propre cause, pour le but sacré du socialisme, pour l'émancipation des peuples opprimés et des classes asservies.

C'est le devoir et la tâche des socialistes des pays belligérants d'entreprendre cette lutte avec toute leur énergie. C'est le devoir et la tâche

des socialistes des pays neutres d'aider leurs frères, par tous les moyens, dans cette lutte contre la barbarie sanguinaire.

Jamais, dans l'histoire du monde, il n'y eut tâche plus urgente, plus élevée, plus noble ; son accomplissement doit être notre œuvre commune. Aucun sacrifice n'est trop grand, aucun fardeau trop lourd pour atteindre ce but : le rétablissement de la paix entre les peuples.

Ouvriers et ouvrières, mères et pères, veuves et orphelins, blessés et mutilés, à vous tous qui souffrez de la guerre et par la guerre, nous vous crions : Par-dessus les frontières par-dessus les champs de bataille, par-dessus les campagnes et les villes dévastées :

**Prolétaires de tous les pays,  
unissez-vous !**

Au nom de la Conférence socialiste internationale :

Pour la délégation allemande :

George Ledebour, Adolph Hoffman

Pour la délégation française :

A. Bourderon, A. Merrheim

Pour la délégation italienne :

G.E. Modigliani, Consanino Lazzari

Pour la délégation russe :

N. Lénine, Paul Axelrod, M. Bobrov

Pour la délégation polonaise :

St. Lapinski, A. Warski, Cz. (Jacob) Hanecki

Pour la Fédération socialiste inter-balkanique :

G. Rakovsky (pour la délégation roumaine) Vasil Kolarov (pour la délégation bulgare)

Pour les délégations suédoise et norvégienne :

Z. Hoglund, Ture Nerman

Pour la délégation néerlandaise :

H. Roland-Holst

Pour la délégation suisse :

Robert Grimm

Septembre 1915

\*\*\*

La conférence de Zimmerwald (contre la guerre) s'est tenue en Suisse en septembre 1915. Bien que 42 délégués seulement y aient participé (quatre autocars les ont tous retenus, raconte Trotsky), la conférence a jeté les bases d'une nouvelle Internationale, la Troisième Internationale.

## **Déclaration de la gauche**

Les soussignés déclarent ce qui suit :

Le manifeste adopté par la Conférence ne nous donne pas entière satisfaction. Il ne se prononce ni sur l'opportunisme ouvert, ni sur l'opportunisme qui se cache sous une phraséologie radicale : l'opportunisme qui est non seulement la cause principale de l'effondrement de l'Internationale, mais qui s'efforce de perpétuer cet effondrement. Le manifeste ne contient pas de déclaration claire sur les méthodes de lutte contre la guerre.

Nous continuerons, comme nous l'avons fait jusqu'à présent, à défendre dans la presse socialiste et dans les réunions de l'Internationale, une position marxiste claire et nette en ce qui concerne les tâches auxquelles l'époque de l'impérialisme a confronté le prolétariat.

Nous votons pour le Manifeste parce que nous le considérons comme un appel à la lutte, et dans cette lutte, nous tenons à marcher côte à côte avec les autres sections de l'Internationale.

Nous demandons que notre présente déclaration soit incluse dans les actes officiels.

N. Lenin  
G. Zinoviev  
Radek  
Nerman  
Hoglund  
Winter

---

### **Adresses mail des groupes signataires de la déclaration commune**

**Courant communiste international**

*france@internationalism.org*

**Istituto Onorato Damen**

*amministrazione@istitutoonoratodamen.it*

**Internationalist Voice**

*contact@internationalistvoice.org*

**Internationalist Communist  
Perspective**

*communistleft@gmail.com*